

CONTRAIREMENT A MAMAN, JE TRAVAILLE : LA MOBILITE VERS L'ACTIVITE DES DESCENDANTES D'IMMIGRES

Alice Mainguéné¹

¹ *Département des statistiques, des études et de la documentation – Direction générale des étrangers en France – Ministère de l'Intérieur – Place Beauvau 75800 Paris cedex 08 –
alice.mainguene@interieur.gouv.fr*

Résumé. Les immigrées et les descendantes d'immigrés sont moins actives que les femmes sans lien avec la migration. C'est principalement parce qu'elles ont des caractéristiques qui jouent en défaveur de leur activité. Par exemple, elles sont respectivement plus âgées et plus jeunes que la moyenne. Même en tenant compte de ces différences d'âge, mais aussi de vie en couple, de nombre d'enfants, de nationalité, de diplôme et d'état de santé, les immigrées et les descendantes d'immigrés ont toujours moins de chances d'être actives que les femmes sans lien avec la migration. De fait, on oublie souvent une information : le statut d'activité de leurs mères. En effet, une femme a plus de chances d'être active si sa mère était active. Et c'est moins souvent le cas des descendantes d'immigrés.

Si les femmes ont souvent le même statut d'activité que leur mère, cette propension à la reproduction sociale est-elle la même pour toutes ? Non, car les descendantes d'immigrés ont moins souvent le statut d'activité de leur mère que les femmes sans lien avec la migration. Et c'est en grande partie lié à des effets de structure. En effet, parce qu'elles plus souvent eu des mères inactives, elles sont plus à même d'être en mobilité vers l'activité.

Mots-clés. Immigration, mobilité vers l'activité, activité des femmes, enquête sociale, analyse de données d'enquête

1 Source de données

L'étude présentée utilise les données de l'enquête Trajectoires et Origines (TeO). Cette enquête a été menée en 2008 par l'Ined et l'Insee. Elle a interrogé 21 000 personnes de 18 à 60 ans (18 à 50 ans pour les descendants d'immigrés) vivant en ménages ordinaires. Elle vise à décrire les parcours de vie des personnes vivant en France métropolitaine, tout en tenant compte de leurs origines (immigré, descendant d'immigré, natif d'un département d'Outre-mer-DOM, descendant de natif de DOM ou population majoritaire).

Notamment pour mieux appréhender les trajectoires des descendants d'immigrés, de nombreuses questions sur les parents des personnes interrogées figurent dans le questionnaire. C'est grâce à ces questions qu'il est possible de déterminer le statut d'activité (actif ou inactif) de la mère. En effet, cette information est rarement présente dans les enquêtes de la statistique publique.

De plus, l'enquête TeO donne des éléments de contexte sur l'enfance et la jeunesse de la personne interrogée, comme les événements graves survenus pendant l'enfance ou le nombre

de frères et sœurs. Ces informations permettent notamment de réaliser des analyses qui distinguent le contexte familial et éducatif de l'origine géographique.

2 Revue de littérature

En France métropolitaine, les descendantes d'immigrés^a sont plus nombreuses à avoir eu une mère inactive^b que les femmes sans lien avec la migration (ni immigrées, ni descendantes d'immigrés - 49 % contre 38 %). Et si le statut d'activité de la mère influence ses filles, cela expliquerait pourquoi les descendantes d'immigrés sont moins souvent actives que les femmes sans lien avec la migration, et ce même lorsqu'on tient compte de leurs différences en termes de caractéristiques individuelles. L'idée qu'un statut social puisse se transmettre de génération en génération est étayée : en 1982, Thélot a publié l'ouvrage-phare sur la mobilité sociale de père en fils. La mobilité sociale est alors considérée tant du point de vue de la catégorie socioprofessionnelle que du diplôme, du mariage, du nombre d'enfants et du vote. Cet ouvrage traite à la fois de l'ampleur des transitions sociales entre générations et de l'augmentation de ces transitions. De fait, une bonne partie de cette augmentation est due aux transformations de l'emploi, notamment avec la baisse du nombre d'agriculteurs et la hausse du nombre de cadres. Par la suite, Okba a publié en 2010 une étude sur la mobilité sociale à travers le prisme de la migration. Pour ce faire, il a comparé les métiers des immigrés et ceux de leurs descendants, fils comme filles. Le principal résultat est que les descendants d'immigrés, comme la population majoritaire, connaissent une mobilité sociale. Cette dernière varie selon l'origine géographique des pères. Enfin, Vallet et Peugny ont étudié l'évolution de la mobilité sociale en France. Vallet montre que, même en tenant compte des transformations de l'emploi, l'inégalité des chances sociales a diminué lentement mais continuellement : - 0,5 % par an entre 1953 et 1993. Peugny, quant à lui, a travaillé sur la période 1983-2003. Ses conclusions diffèrent de celles de Louis-André Vallet : la diminution de l'égalité des chances ralentit, notamment sous l'effet des différentes crises économiques.

Dans tous les cas, ces études se concentrent sur les pères. Dans le cas des mères, de telles analyses s'avèrent difficiles, faute de données. En effet, les anciennes générations de femmes étaient bien moins souvent actives et donc sans catégorie socioprofessionnelle ou métier défini. Une première approche est toutefois possible : on peut se demander si le modèle maternel (que la mère travaille ou non) n'influence pas le choix d'activité de leurs filles. Une telle question apparaît aussi bien en France, avec l'article de Robette, Lelièvre et Bry, qu'aux Etats-Unis, avec l'article de Sandler-Morrill et Morrill. Dans l'étude française, les trajectoires d'activité des femmes nées entre 1930 et 1950 sont comparées à celles de leurs mères. Il en résulte que, quand bien même la transmission de trajectoires d'activité entre mères et filles est forte, une même trajectoire maternelle peut amener à différentes trajectoires pour la génération suivante. De son côté, l'étude américaine montre qu'une femme a plus de chances de travailler si sa mère voire sa belle-mère travaillaient. La présente étude propose quelques réponses supplémentaires, en particulier pour les descendantes d'immigrés.

^a Pour simplifier, le terme « descendantes d'immigrés » désigne à la fois les femmes avec un parent immigré et celles avec deux.

^b Ici, on tient compte du statut d'activité (active ou inactive) des mères quand leurs filles avaient 15 ans. La population des filles n'est donc pas tout à fait comparable à celle des mères en termes d'âge et de nombre d'enfants mais il sera tenu compte de ces variables dans la suite de l'étude.

3 Principaux résultats

Une première analyse *via* une régression logistique permet d'établir que le statut d'activité de la mère quand sa fille avait 15 ans est un des déterminants de l'activité féminine. En effet, lorsque l'on tient compte des déterminants habituels de l'activité féminine, comme l'âge, le diplôme, l'état de santé, l'origine géographique (descendante d'immigrés ou femme sans lien direct avec la migration), le fait d'être ou non en couple, l'âge et le nombre des enfants, le fait d'avoir eu une mère inactive diminue significativement les chances d'être active.

En outre, des analyses complémentaires avec des tables de mobilité permettent de quantifier dans quelle mesure mère et fille ont un même statut d'activité. En croisant le statut d'activité des mères avec celui de leurs filles, on peut différencier quatre cas : les filles qui sont actives, comme leur mère ; les filles qui sont inactives, comme leur mère ; les filles qui sont actives contrairement à leur mère ; les filles qui sont inactives contrairement à leur mère. Par la suite, on qualifiera d'« immobiles » les femmes qui sont dans la même situation que leur mère et de « mobiles » celles qui, au contraire, ne sont pas dans la même situation que leur mère. Parmi les femmes mobiles, on distingue celles en mobilité vers l'activité (elles sont actives alors que leur mère ne l'était pas) de celles en mobilité vers l'inactivité (elles sont inactives alors que leur mère était active).

Par rapport aux femmes sans lien direct avec la migration, les descendantes d'immigrés ont moins souvent le même statut d'activité que leur mère : 54 % d'entre elles sont immobiles (au sens de la table de mobilité) et ont donc le même statut d'activité que leur mère ; c'est le cas de 63 % des femmes sans lien avec la migration. À l'opposé, 46 % des descendantes et 37 % des femmes sans lien avec la migration sont mobiles. Dans neuf cas sur dix, il s'agit de filles qui sont actives alors que leur mère était inactive. On retrouve donc ici l'augmentation du taux d'activité des femmes au fil des générations.

Ce résultat est en grande partie dû à des effets de structure. En effet, les descendantes d'immigrés ont plus souvent eu une mère inactive (49 %) que les femmes sans lien direct avec la migration (38 %). Ces premières sont donc plus à même d'être en mobilité vers l'activité que ces dernières. De fait, si les mères des descendantes d'immigrés avaient eu le même taux d'activité que celles des femmes sans lien direct avec la migration, les descendantes d'immigrés seraient 62 % à être immobiles en termes d'activité.

Bibliographie

[1] Afssa Effasi C., Buffeteau S. (2006), L'activité féminine en France : quelles évolutions récentes, quelles tendances pour l'avenir ?, *Économie et Statistique*, 398-399, 85-97.

[2] Biauxque V., Govillot S. (2012), Les couples sur le marché du travail, *Insee Références France, portrait social*, édition 2012, 137-148.

[3] Brinbaum Y., Moguérou L., Primon J.-L. (2012), Les enfants d'immigrés ont des parcours scolaires différenciés selon leur origine migratoire, in : *Insee Références Immigrés et descendants d'immigrés en France*, Insee, Paris, 43-59.

- [4] Garner H. (2011), Identité et rapport au métier selon l'enquête Trajectoires et Origines, *Dares Analyses*, 088.
- [5] Insee (2012), Insee Références Femmes et hommes – Regards sur la parité, édition 2012, Paris.
- [6] Jusot F., Khlal M., Rochereau T., Sermet C. (2007), Un mauvais état de santé accroît fortement le risque de devenir chômeur ou inactif, *Questions d'économie et de santé*, 125.
- [7] Mogueur L., Santelli E., Primon J.-L., Hamel C. (2013), Taille de la fratrie et statut social des enfants d'immigrés issus de familles nombreuses, *Politiques sociales et familiales*, 111, 17-30.
- [8] Minni C., Moschion J. (2010), Activité féminine et composition familiale depuis 1975, *Dares Analyses*, 027.
- [9] Okba M. (2010), Métiers des descendants d'immigrés et de leurs pères : des héritages socioprofessionnels différents selon les origines géographiques ?, Documents de travail de l'Ined, 168, 63-69.
- [10] Peugny C. (2007), Éducation et mobilité sociale : la situation paradoxale des générations nées dans les années 1960, *Économie et statistique*, 410, 23-45.
- [11] Robette N., Lelièvre E., Bry X. (2012), La transmission des trajectoires d'activité : telles mères, telles filles ?, in : De la famille à l'entourage – l'enquête Biographies et entourage (sous la direction de C. Bonvalet et E. Lelièvre), Ined, Paris, 389-412.
- [12] Sandler-Morrill M., Morrill T. (2013), Intergenerational links in femal labor force participation, *Labour economics*, 1, Vol. 20, A. Ichino, 38-47.
- [13] Thélot C. (1982), *Tel père, tel fils ? Position sociale et origine familiale*, Dunod, Paris.
- [14] Vallet L.-A. (1999), Quarante années de mobilité sociale en France – L'évolution de la fluidité sociale à la lumière de modèles récents, *Revue française de sociologie*, 40-1, 5-64.